

Parti Populiste

REGIONALES 2010

LES LECONS D'UN SCRUTIN EN TROMPE-L'OEIL POUR LE FN.

Cinq leçons s'imposent après le premier tour des élections régionales.

- 1) UN GRAND SUCCES PERSONNEL POUR JEAN-MARIE LE PEN
- 2) UN PARADOXE POUR LE FN : UNE VICTOIRE MEDIATIQUE AVEC DE MEDIOCRE RESULTATS !!!
- 3) ILE DE FRANCE : UN GRAVE ECHEC QUI INCOMBE A MARINE LE PEN
- 4) UNE IMPLANTATION TOUJOURS EN PEAU DE CHAGRIN
- 5) **MAIS, HORS DU VOTE FN, POINT DE SALUT.**

- 1) PACA : UN GRAND SUCCES PERSONNEL POUR JEAN-MARIE LE PEN

Il n'était pas sous les projecteurs médiatiques pour incarner cette fois le FN, loin s'en faut. Les caméras s'attardaient sur son âge, son « dernier combat », son auditoire parfois clairsemé, sa campagne que l'on disait poussive, sa fatigue. Les derniers sondages étaient même inversement proportionnels à ceux d'autres régions plus en vogue, 12 à 13% tout au plus, à peine pour permettre au vieux Lion de passer dignement par la trappe que la presse lui avait déjà ménagée.

Et au lieu du sort du Lion de Némée qu'on lui assignait, ce fut plutôt celui de Louis VIII « le Lion » vainqueur en Avignon ! Seul candidat du FN à dépasser les 20% des exprimés, il a mené à son rythme une campagne de terrain efficace malgré les nombreuses difficultés.

D'aucuns pourraient même dire que c'est un score trop beau pour partir car la preuve est faite que Jean-Marie compte encore et toujours dans l'opinion. Il y dispose d'un capital affectif évident et ses adversaires savent maintenant qu'il peut encore mordre. Cruellement.

Il suffisait de voir quel tonus il affichait dimanche soir contre l'UMP devant les caméras.

Sa victoire personnelle est aussi emblématique contre les découpages et charcutages du Système. A chaque fois que le RPR, hier, ou l'UMP aujourd'hui, s'est évertué à changer les modes de scrutins pour affaiblir et marginaliser le FN, non seulement les Pasqua, Raffarin et Chirac n'y sont pas parvenus mais leurs magouilles ont entraîné une victoire cinglante de la Gauche ! Il en sera de même demain pour que les Sarkozy, Bertrand, Hortefeux et Marleix soient à leur tour victimes du boomerang de leurs entourloupes. Les bons scores de Jean-Marie sont TOUJOURS les clins d'œil que le peuple réserve aux calculs liberticides.

- 2) UNE VICTOIRE MEDIATIQUE AVEC DE TRES MEDIOCRE RESULTATS.

La situation globale du FN n'est malheureusement pas à l'image des résultats de la PACA.

Nous ne pratiquerons ni la langue de bois triomphaliste nanterroise ni le concert paranoïaque donné par la classe politique depuis dimanche sur le « retour de l'extrême droite ».

IL y a des réalités et chaque nouvelle élection doit être comparée avec l'équivalente qui l'a précédée. On ne nous fera donc pas avaler que la Haridelle annonce le printemps.

Au demeurant, ceux qui se risqueraient à ne vouloir regarder qu'une soi-disante progression par rapport aux seuls chiffres de l'élection européenne de 2009 seraient grandement déçus car ils y découvriraient, non un motif de se réjouir de ce regain du FN en 2010, mais un motif d'inquiétude dû à une logique implacable. Une réalité masquée par les calendriers électoraux et les leurres médiatiques.

Les élections européennes, si elles ont été le scrutin national détonateur en 1984, n'ont pour autant jamais été très favorables au FN. Celui-ci fut donc habitué, en temps normal, à y réaliser entre 10 et 12% des voix seulement (1984, 1989, 1994, 2004). **En juin 2009**, il est pourtant tombé au seuil de 6,35 %, un chiffre de petit calibre, pour femme. Juste suffisant pour l'autodéfense. **Une perte de 3,5 % au moins.**

Au demeurant, en 2004 Régionales et européennes se sont déroulées presque simultanément. Le FN a réalisé 14,80 % aux premières en mars et 9,81% aux secondes en juin. Différence : 5%. En 2009, le FN fait 6,35% aux Européennes et, en 2010, 11,42% aux Régionales. 5 % les séparent encore. Pas plus il n'y a eu de déroute en 2004, il n'y a de succès en 2010, tout est affaire de logique car les deux sont liées proportionnellement à chaque éclipse totale ou partielle de leurs scrutins. Y compris dans le déclin entamé depuis 6 ans.

Les élections régionales, elles, ont toujours été bien meilleures. La proportionnelle mobilisait davantage troupes militantes et électeurs, et l'assemblée régionale était l'occasion d'après manœuvres politiques dignes des grandes batailles. 1992 et 1998 furent des grands crus.

En mars 2010, soit le FN était capable de se réorganiser et de reconquérir son électorat, surtout à l'occasion des loupés de l'Elysée et du débat sur l'Identité nationale, soit le déclin confirmé en 2009 continuait son œuvre. En 1998, le FN avait réalisé 15,27% des voix, juste avant la fratricide scission ; **en 2004**, victime d'un nouveau mode de scrutin, victime de listes mercenarisées par l'UMP et démunie d'un encadrement suffisant, le FN sauvait les meubles héroïquement avec un **14,80%**. Un sursaut restait possible en 2010. Tous les partis en lice subissant l'augmentation de l'abstention, le FN pouvait limiter la casse en se réorganisant et en exploitant les failles gouvernementales très nombreuses pour revenir au score.

Las, en 2010, il suit bien la spirale du reflux et tombe à **11,42%** avec une perte de...**3,5%...** **Toute comparaison avec les Européennes confirme donc bien un déclin.** Mais celle avec les Régionales de 2004 encore plus

D'abord, le FN perd 1. 340 304 voix par rapport à 2004.

Autant dire qu'il a souffert de l'abstention puisque cette perte équivaut à **presque 40% de son capital de voix de 2004** (contre seulement 17% pour l'UMP) ! **Et donc, qu'il n'a pas su mobiliser malgré le passif gouvernemental et le « cadeau » de l'Identité nationale.**

Son succès médiatique d'aujourd'hui, fondé sur le leurre sus-décrit, est paradoxal, presque subliminal et ce n'est pas la première fois. Lors du référendum de 2005 sur la Constitution européenne, le FN n'avait quasiment pas fait campagne, faute là encore de troupes suffisantes, mais avait revendiqué avec un aplomb rare le bénéfice exclusif à droite de la victoire du NON. Si le culot paye, il ne résiste pas longtemps à l'entêtement des résultats.

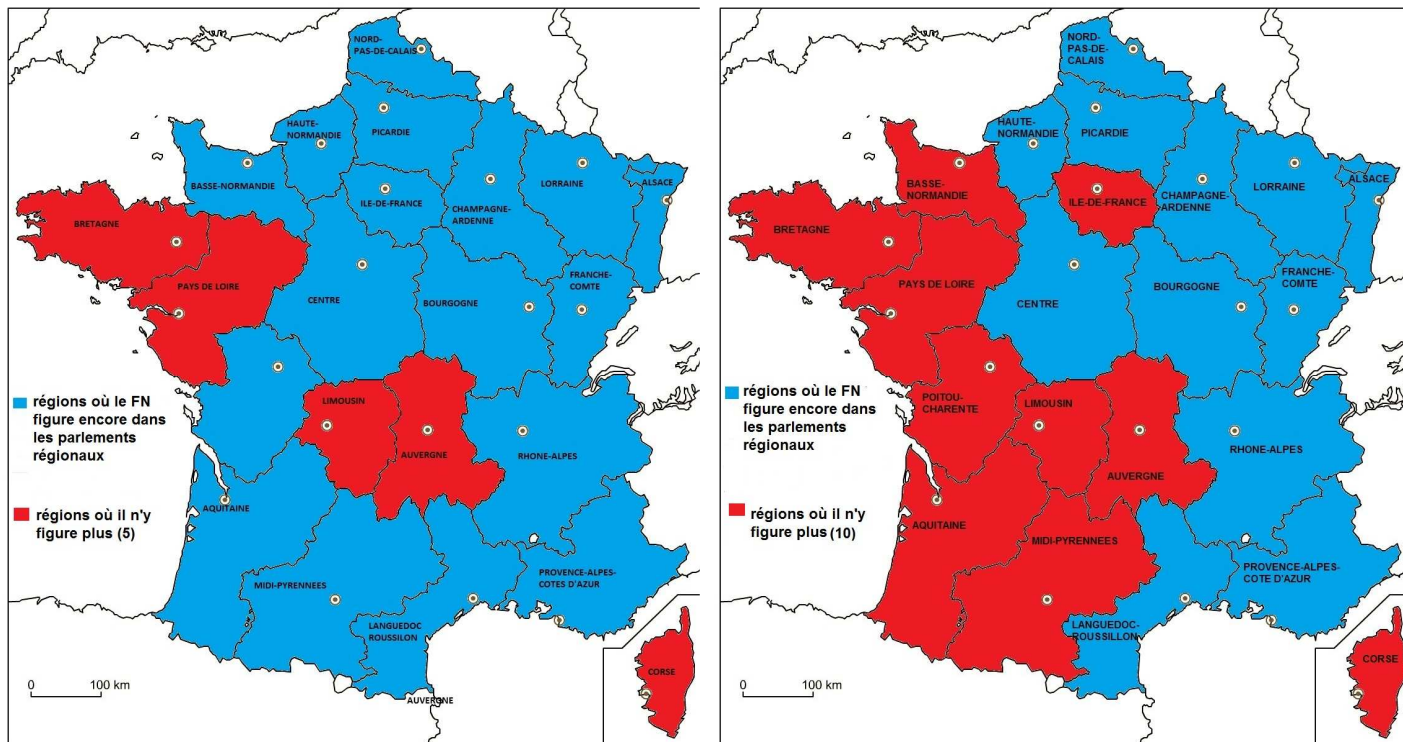
Et les reculs ne sont pas tous dus à des listes concurrentes puisqu'elles existaient aussi en grand nombre en 2004, qu'il s'agisse du Mnr, du Cpt ou d'Alsace d'abord (qui s'effondre en 2010), etc. D'ailleurs, on ne peut à la fois dire que cette concurrence est lilliputienne et lui attribuer à chaque fois sa propre défaite. Que l'on supprime ces listes et le repli se vérifierait de toute façon partout (sauf en PACA). Le FN semble de toute façon n'en avoir cure puisqu'il a copieusement admis sur ses listes de 2010 ceux-là même qui en 2004 lui avaient porté grave préjudice. La concurrence demeure immuable car ils sont vite remplacés par d'autres purgés.

Il s'agissait donc, avant tout, de faire campagne sur ses propres thèmes et valeurs pour convaincre de nouveaux électeurs. Cela ne peut se faire qu'avec un effort d'encadrement et militant dans le but constant d'exploiter les fautes du Système. La crise, le débat sur l'identité, l'Islamisme, l'immigration, la crise monétaire, le chômage, le recul des libertés orales et écrites, TOUT prédisposait le FN à progresser. Donc à mobiliser plus que les autres, et surtout à reconquérir les DECUS DE SARKOZY. IL N'EN A RIEN ETE.

Mais il y a pire pour illustrer cet inquiétant résultat de dimanche dernier.

C'était déjà le même mode de scrutin en 2004, injuste, confiscatoire et anti-démocratique. Mais dont il fallait tenir compte pour dresser une stratégie.

Dès 2004, à cause d'une barre arbitrairement fixée à 10% des exprimés pour pouvoir se maintenir au 2^e tour, le FN passait malheureusement sous celle-ci dans **5 régions** et perdait donc ses élus et ses groupes. Un préjudice financier mais aussi humain et dynamique pour son implantation. Voir cartes :



Régionales 2004.

Régionales 2010.

En 2010, non seulement il n'en reconquiert aucune des cinq déjà perdues mais il en perd à nouveau cinq ! Et non des moindres !

Ile de France, Aquitaine, Poitou Charente, Midi Pyrénées, Basse Normandie.

Régions où il totalisait près de 40 élus en 2004 !

Si rien n'est fait pour inverser la tendance, les prochaines élections locales et territoriales seront pires. Les régions Centre, Haute Normandie, Bourgogne et Languedoc Roussillon seront mises en grave danger au vu de leurs scores planchers, non par des listes dissidentes, mais par le simple effet mécanique de la décadence qu'un mouvement n'a pas su diagnostiquer.

Le fait est là : Le résultat des élections régionales pour le FN est donc tombé aujourd'hui au niveau de celui des élections européennes d'hier (d'avant 2009). C'est là un recul mécanique inquiétant qui s'imbrique avec les autres.

Après les échecs subis depuis 2007 aux législatives, aux municipales, aux cantonales, aux européennes et dans l'écrasante majorité des élections partielles de toutes natures, les régionales clôturent ce cycle infernal dans une ambiance surréaliste d'auto-satisfaction.

Façon nouvelle qu'ont les autruches de se "nanterrer" la tête dans le sable ?"

3) UN GRAVE ECHEC QUI INCOMBE A MARINE LE PEN : L'ILE DE FRANCE.

La Vice-présidente du FN fut candidate en 1998 sur la liste régionale de Lang. Puis elle revint en Ile de France pour les régionales de 2004, avec beaucoup de courage et de mérite puisqu'elle obtint 12,26% et 15 élus.

En juin 2008, elle a décidé de retourner dans le Nord Pas de Calais pour briguer la tête de liste de la grande Région Nord-Ouest à l'occasion des élections européennes de 2009, et aussi dans la ferme intention de s'y implanter pour les régionales de 2010.

Son parachutage-bis a provoqué la décapitation durable de toute locomotive FN pour la région francilienne. La campagne menée par Marie-Christine Arnautu n'est d'ailleurs pas en cause. Son score, compte tenu des circonstances est même bon et sa campagne a été active.

Mais le départ d'un poids lourd exige une préparation et une relève adaptée à l'importance de la Région. A cause d'un parachutage cynique et d'une stratégie nombriliste, non seulement la Vice-présidente du FN a provoqué en toute sereine préméditation **une 2^e grave scission** au sein de son mouvement, mais ses conséquences privent aujourd'hui le FN d'un groupe et d'une représentativité essentielle dans la **REGION CAPITALE**.

Pour la première fois, il n'y aura donc plus d'élus frontistes pour s'opposer à la gabegie socialiste mais aussi aux projets mégalomanes du pharaon Sarkozy et de son architecte, l'aruspice délirant Christian Blanc.

Il n'y aura plus d'élus FN pour représenter les Français des banlieues. Quel énorme préjudice politique ! C'est là une irresponsabilité flagrante qui devrait faire réfléchir.

Entendre les journalistes parler d'un succès de Marine LE PEN aux élections régionales semblerait confirmer que le parachutage était toutefois judicieux... On peut discuter du caractère judicieux d'aller aux municipales en 2^e position dans une ville du 62 ingérable... et d'y concentrer toutes les forces disponibles. Et on peut aussi se souvenir qu'en 2004 Lang avait réussi à hisser sa liste en 2^e position devant l'UMP au 1^{er} tour, et qu'il avait même progressé au 2^e tour (19,73% et + 45 614 voix !). Il n'était donc pas si nul ... Enfin, est-il judicieux de sacrifier l'impact et la crédibilité du FN sur les 8 départements très peuplés de l'IDF pour satisfaire un ego ?

C'est donc là encore un paradoxe qui confirme à quel point les medias savent imposer leur analyse aux électeurs et même leurs leaders aux partis politiques pour leurs élections internes.

Il restera à savoir si les adhérents du FN veulent absolument avoir aussi leur Ségolène Royal.

A force de dresser la liste des élections où le FN a reculé depuis l'émergence d'une nouvelle stratégie imposée par la Vice-présidente, on s'aperçoit que depuis 2004 le tour des assemblées et des scrutins a été fait. Et que le bilan est accablant, électoralement, financièrement, humainement. Et si ce bilan avait jadis incombé à Mégret ou à Lang, ou tout autre, nul doute que les foudres de l'Olympe se seraient déchainées très vite sur le fautif. Toute persistance dans une interprétation triomphaliste des faits devient donc impudique. Marine LE PEN devient donc petit à petit pour le FN, à force de langue de bois, ce que Raymond Domenech est à l'équipe de France de foot. Une machine à perdre, en souriant.

4) UNE IMPLANTATION TOUJOURS EN PEAU DE CHAGRIN

Ces élections régionales ont confirmé, encore une fois, l'incapacité du FN à reconstituer son encadrement et son implantation militante depuis plus de 10 ans.

Toutes les campagnes électorales en ont évidemment été affectées.

D'autant que la carte électorale du FN change dangereusement, avec une tendance au repli et à la marginalité. Ce sont de plus en plus les campagnes qui produisent la résistance mais pour combien de temps ? Car les villes, faute de présences militantes, enregistrent une déperdition inquiétante des voix FN. L'abstention qui grossit traduit le désespoir et le fatalisme des classes moyennes qui votaient FN mais aussi du quart monde blanc. Cette déperdition est consécutive à la scission, mais aussi à l'usure des hommes, aux changements répétitifs de cadres mal formés et à l'absence de combat local. N'en déplaise à certains, un service de communication ne remplacera jamais un appareil politique implanté. A chacun son travail.

C'est là un échec qui incombe essentiellement aux Secrétaires généraux qui se sont succédés comme à ceux qui les ont inspirés. Le mitage continue, ponctué par des parachutages arbitraires (Haute Normandie) et par des scissions locales (idem et Var). Entre autres.

Mais le pire reste à venir si le FN subit une trop grave érosion dimanche prochain au 2^e tour.

En nombre d'élus, le FN, avant la scission, avait obtenu lors des élections régionales de 1998 un total de **275 ELUS REGIONAUX**.

Ce qui présentait une indéniable manne financière par les cotisations d'élus.

Mais cela représentait surtout 55% des signatures de Grands Electeurs à obtenir pour parrainer notre candidat à l'élection présidentielle !!! Donc un avantage considérable puisqu'il ne restait plus que 225 signatures à aller chercher auprès des Maires !

En 2004, après la scission et avec des difficultés, le FN a réussi à obtenir 156 élus régionaux, soit moins du tiers des parrainages nécessaires. Inutile de revenir sur les difficultés que LE PEN a endurées pour obtenir ensuite son accessit en 2007.

Or, il est d'ores et déjà impossible au FN de prétendre ne serait-ce qu'égaliser ce score dimanche prochain.

En raison du nombre de régions métropolitaines perdues (10) où ne siègeront plus d'élus FN et en raison de la perte particulière de l'Ile de France, le FN risque d'engranger moins de 100 élus cette année.

Et la centaine serait déjà un miracle puisque cela supposerait qu'il progresserait presque partout au 2^e tour...D'après ses résultats du 1^{er} tour, qui traduisent une perte de son capital électoral, il faut s'attendre plutôt à un nombre d'élus d'environ 90 si le FN se maintient et progresse un peu. En dessous de 80, un nouveau recul électoral en serait la cause.

Dans tous les cas, le FN risque de ne plus détenir que 17 à 20% du nombre de signatures requises au minimum pour participer à l'élection présidentielle.

Sans réforme des règles constitutionnelles, il y aurait un grave problème, humain, logistique et financier, pour compléter le total des 500 signatures du candidat du FN, quel qu'il soit.

Et donc aussi un grave problème politique pour garantir la non-dépendance du FN de la « générosité » du Système et du parti au Pouvoir. Le FN doit-il se contenter de devenir progressivement une « réserve » de voix de l'UMP pour les seconds tours, devra-t-il sa survie au Système en toute complicité ? Ce serait déjà la terrible preuve d'une normalisation en vue.

Et quel serait le prix à payer pour garder les narines hors de l'eau ? Plus que le déshonneur.

5) MAIS, HORS DU VOTE FN, POINT DE SALUT.

L'histoire se répète, comme les erreurs les plus pavloviennes de notre courant. Il y a donc eu encore quelques listes animées par des camarades dans le but de supplanter le FN. Ou de commencer à le grignoter. Et certains se féliciteront d'avoir même pu, encore une fois, empêcher tel ou tel d'être élu, de son propre camp bien entendu.

La pitoyable aventure de Mégret et du Mnr n'a donc servi à aucune prise de conscience. Combien d'argent et d'énergies seront donc encore englouties pour satisfaire inutilement les duels personnels ? Combien de militants s'en trouveront essorés et désespérés par tant de vanités, dans tous les sens du terme ? A l'intransigeance coupable d'une hiérarchie bornée s'oppose donc toujours, comme seule « stratégie », le repli de la scission, de la division et finalement de l'atomisation. Les haines s'installent. Pour longtemps. Le FN a évidemment sa responsabilité dans le traitement humain d'une part importante des faits constatés.

Car il sait que la plupart de ses cibles réagiront presque toujours à l'identique. Quelques soubresauts, quelques banderilles mais au final toujours l'agonie. Il est facile de pousser quelqu'un à la faute. La somme de toutes les haines commence à être lourde pour un camp comme le nôtre, beaucoup trop disproportionnée.

Le préjudice humain, depuis 12 ans, est considérable et est en soi accablant pour une conception très confiscatoire du combat. Or, celui-ci devrait requérir toutes les énergies disponibles. Et au lieu de cela, le saucissonnage continue, sous toutes sortes de prétextes et d'accusations variées. Le bilan du FN sera durablement terni par cet aspect anthropophagique très particulier. **Et d'autres, qui ne tirent aucune leçon du passé, doivent savoir que, quelles que soient leurs bonnes raisons d'origine ou leur légitimité, toute**

candidature présentée contre le FN est destinée au même trépas politique. Mais aussi souvent à l'opprobre. Car ces candidatures de division, quelle qu'en soit encore une fois la cause, servent toujours le Système et, en l'occurrence, son immonde serviteur qu'est l'UMP au pouvoir.

On ne soigne pas la cause d'une hémorragie en se mettant au service d'un vampire. Même indirectement.

L'Honneur commande toujours d'adopter d'autres solutions. Pour préserver l'avenir d'un combat vital aux enjeux qui dépassent aussi les plus orgueilleux. Où qu'ils se situent.